LETTRES NÉO-GRECQUES

L'activité littéraire de l'Hellénisme. — Costis Palamas : *Jules Typaldos;* Parnassos, Athènes. — L. Mavilis : *Ta Erga ;* Grammata, Alexandrie. — La question linguistique. — J. Polémis : *Ta Spasména Marmara;* Athènes. — G. Drossinis : *Kleista Vlephara;* Sideris, Athènes. — Memento.

L'activité littéraire de l'Hellénisme, telle que nous la révèle le répertoire à peu près complet régulièrement publié par des revues comme *Grammata* d'Alexandrie ou *Pinacothiki* d'Athènes, retrouve à travers les difficultés présentes les modalités qu'elle était en train d'abandonner et, délaissant le livre, se tourne vers le théâtre, la conférence, voire les revues, éphémères souvent. Rien d'étonnant, du reste, à ce que l'usage de la parole soit accueilli avec empressement au milieu d'une race qui s'est illustrée de son culte, et qui aime à montrer la souplesse de son esprit dans les subtilités de la dialectique.

Certes les œuvres imprimées ne sont pas totalement absentes, et il est naturel au surplus qu'un ralentissement de la production se soit manifesté dans les circonstances actuelles ; mais c'est dans les écrits brefs, quand ce n'est pas dans de simples causeries qu'il faut chercher l'affirmation des tendances les plus neuves, la ferveur généreuse des plus significatives préoccupations d'avenir.

Constatation paradoxale en apparence : quand les conférenciers ne s'attaquent pas directement aux problèmes politiques suscités par la guerre, ils cherchent volontiers à mettre en lumière quelque figure caractéristique de l'Hellénisme, à ramener l'attention sur les précurseurs. La plupart des grandes figures littéraires du XIXe siècle hellénique ont été ainsi ressuscitées au cours de 1917. Avec son double talent de grand poète et de critique averti, M. Costis Palamas a fait revivre la physionomie de l'un des plus doux élégiaques qui aient vu le jour aux Iles Ioniennes : **Jules Typaldos**, l'auteur de *La Fuite*, des *Deux Fleurs*, de l'*Enfant et la Mort*, du *Klephte mené au supplice*. La poésie de Typaldos a le tour aisé des chansons populaires et, quoique son auteur ait subi profondément l'influence de l'Italie où il étudia et voulut retourner mourir, elle a un caractère profondément national. Elle n'est pas exempte non plus de fatalisme. Les penseurs de l'Italie contemporaine feront bien de méditer sur les caractéristiques de la renaissance littéraire aux Iles Ioniennes ; ils pourront y puiser de quoi régler à la satisfaction de la Grèce et de l'Italie les difficiles questions d'Epire et du Dodécanèse.

La brillante conférence de M. Palamas a paru en brochure sous les auspices du Syllogue Parnassos. Dans la même enceinte et sous le même patronage, M. Courtidis parla du grand précurseur de l'Ecole d'Athènes, Alexandre Rangabé, qui, au milieu d'écrits de tout ordre,

a trouvé le moyen de composer la plus populaire des comédies néo-grecques, *Les Noces de Coutroulis*, satire fine et vive des mœurs politiques de l'époque ; M. Varnalis évoqua la figure errante de Georges Vizyinos, poète et conteur né en Thrace et qui, après avoir débuté comme apprenti tailleur, faillit se faire moine, alla ensuite étudier la philosophie en Allemagne, vint à Paris, puis mourut fou vers 1895 à Athènes ; M. Papantoniou glorifia ce pauvre de génie que fut le conteur Papadiamandis, peintre inimitable de la vie grecque des îles ; M. Sakellaropoulos détailla l'œuvre et l'action généreuse de Bikélas, dont les nouvelles et le *Louki-Laras* ont fait le tour de l'Europe.

A l'Académie des Femmes, M. Costis Palamas montra comment les Grecs savent chanter la Mort de la Jeune fille, et M. Xénopoulos, qui occupe l'une des premières places parmi les dramaturges de son pays, parla avec science et distinction de l'évolution du Théâtre néo-grec.

Au théâtre Dionysia, M. Papayanis détailla l'œuvre poétique de Laurent Mavilis, dernier représentant de l'Ecole ionienne, que son idéal garibaldien porta en 1913 sur les champs de bataille d'Epire pour y trouver la mort.

Disciple de Polylas, grandi dans l'atmosphère intellectuelle de sa patrie corfiote, où les influences de l'Italie voisine se mêlent aux souffles du Nord germanique, Mavilis, qui était allé terminer ses études en Allemagne, joignait au culte de Dante et de l'Arioste celui de Gœthe, de Schiller, de Shakespeare, de Shelley, voire du vieux Vyâsa hindou, dont il voulut traduire en vers le magnifique épisode de *Nala et Damayanti*.

Rappelons que les **Œuvres** de Mavilis ont été éditées en 1915 par la revue *Grammata* d'Alexandrie, avec une remarquable étude critique de Mme Irène Dendrinos. Mavilis puisa le plus clair de son inspiration dans l'amour de la patrie, qu'il ne séparait pas de l'amour du Beau. Le sentiment de sa valeur ne lui faisait pas mépriser les humbles, et il honorait de son estime le cordonnier-poète Spyros Péroulis, qui vient de mourir en son village de Potamos à Corfou.

Il se manifesta surtout le champion éclairé de la langue démotique, et ses opinions sont à retenir en un moment où, à propos d'enseignement populaire, les discussions reprennent avec plus d'âpreté que jamais. Les conférenciers naturellement ne pouvaient esquive un si palpitant sujet. Sous des prétextes différents, MM. Franguias Koukoulès, Triandaphyllidis, s'y essayèrent non sans mérite ; mais il est douteux que Traditionnistes et Scientistes trouvent de sitôt un terrain d'entente.

A notre avis, dès que l'on touche à l'enseignement, **la Question linguistique** devient au premier chef une question d'orthographe.

M. Triandaphyllidis devait partager cette opinion, qui publiait, dès 1913, au *Bulletin de la Société d'enseignement*, une savante étude critique sur l'évolution de l'orthographe grecque et sur les diverses réformes successivement préconisées pour la simplifier, depuis Vilaras.

C'est par l' doption d'un système d'écriture phonétique que le grand grammairien serbe Vouk Karadjitch put faire triompher la langue populaire à l'encontre du serbe scolastique. Chacun sait, d'autre part, que le dialecte crétois, dont la littérature fut si riche, employait au XVIIe siècle l'alphabet latin.

Il pourrait y avoir là une indication, dont les Français seraient les premiers à profiter. J'imagine, en effet, que nous n'allons pas tarder plus longtemps à organiser chez nous l'enseignement du grec moderne. Et pourquoi, selon l'idée de M. Poisson, cette étude ne précéderait-elle pas celle du grec ancien ? Mais quel grec moderne allons-nous choisir ? Est-ce celui des journaux ou celui des conteurs et des poètes ? Allons-nous heurter, nous aussi, le *malliarisme* à l'académisme, tous deux dogmatiques et intolérants ?

En réalité le faux purisme officiel a fait pénétrer peu à peu dans la langue parlée toute une série de formes hybrides. Il faut qu'un grammairien vraiment impartial se mette à l'œuvre, en dehors de tous préjugés orthographiques et de toute théorie trop étroite, pour nous donner à la fois la somme et la moyenne du grec parlé et imprimé. Est-ce possible ?

Mais l'Hellénisme est un et multiple, ainsi que l'a excellemment montré M. Sotiris Skipis dans sa conférence-brochure *Les Petites Hellades et l'Hellénisme*. Ses capitales sont Constantinople, Trébizonde, Smyrne, Chio, Chypre, Alexandrie, La Canée, Athènes. Quel sera le meilleur dialecte ?

A part les questions de vocabulaire, les poètes et les conteurs ont déjà répondu. Il y a une langue commune partout comprise dans les limites du domaine grec.

Le doux poète athénien des **Marbres brisés**, Jean Polémis, qui vient d'obtenir le Prix des Lettres et des Arts, et dont le talent est surtout fait de goût et de mesure, n'en veut point d'autre pour ses vers.

A qui chante la Grâce et l'Amour le parti-pris ne saurait convenir. Dans la série des poèmes brefs, qu'il intitule *Les Vestales*, la tendresse expressive s'adorne d'une pointe de philosophie ; là encore l'outrance ne serait pas de mise, et le poète semble avoir pris modèle sur ses prédécesseurs de l'Anthologie. M. Polémis est bien l'un des plus authentiques représentants de l'atticisme contemporain, que définissait récemment M. N. Axélos.

L'art idyllique et savoureusement impressionniste qui, un certain temps avant l'apparition du *Taxidi* de Psichari, donna à

M. Georges Drossinis quelque chose d'un précurseur, ne pouvait non plus faire fi du peuple et de la vie. L'ancien directeur de la *Hestia*, le fondateur de *L'Education nationale* demeure fidèle au démotique et nous donne aujourd'hui, sous le titre de **Paupières closes**, quelques-uns des vers les plus dignes d'attention que l'on ait publiés en Grèce depuis la guerre.

M. Drossinis, qui est rouméliote d'origine, excelle à dégager des mille aspects de la nature qu'il aime de gracieux thèmes lyriques, qu'il développe sur le mode idyllique au gré de son émotion aimable et fugitive. Il a emprunté ce goût du *lied* aux modernes poètes d'Allemagne et de France, dont il paraphrase avec amour quelques-unes des pièces les plus délicates. Harmonieusement il dit le charme changeant du ciel, de la mer, des saisons, parure de la patrie bien-aimée, puis, dans une série de curieuses pièces, des sonnets pour la plupart, il évoque les destins de l'Hellénisme appuyé sur la France et sur l'Angleterre. Il flétrit le traître bulgare, et compatit aux misères de la Serbie.

Son inspiration fut servie par l'actualité. Le sonnet *Aux Français* fut composé lors du détrônement de Constantin ; peu après, notre 58e, arborant le drapeau de Rivoli, défila sur l'Acropole où sa musique joua, et le poète y fait allusion. Le sonnet *l'Expulsion* se rapporte au départ de M. Vénizelos d'Athènes, dans la nuit du 10 au 11 septembre 1916. Le sonnet : *le Vin de la Tromperie* fut écrit le 18 novembre 1916, lorsque les Royalistes assassinèrent les marins anglais et français, cependant que les plus fous d'entre les Athéniens saluaient cet exploit comme une gloire. Le sonnet *Cinq siècles* s'inspire du démenti infligé par Constantin aux rêves nationaux des Hellènes. *L'Hymne du Traître* et *Impardonnables!* sont des cris d'anathème contre ceux qui foulèrent aux pieds le traité gréco-serbe et abandonnèrent à l'héréditaire ennemi les populations grecques de Macédoine et d'Asie Mineure. Le sonnet *Quinze mars 1311* glorifie les chevaliers de France qui combattirent à Chéronée.

Puis la voix du poète prend l'accent des chœurs antiques, pour célébrer l'idéal de la rédemption. Et c'est là un commentaire admirable à la conférence de M. Fougères, reproduite par la revue *Les Etudes Franco-Grecques*, que dirige avec autorité M. Léon Maccas, sur *La Mission de l'Hellénisme et le devoir du soldat grec d'après l'histoire et dans le présent.*

La Grèce ne pouvait ranger ses soldats que du côté des Puissances libératrices et démocratiques, puisqu'elle n'a jamais cessé d'être, depuis les origines, le rempart de la liberté européenne contre le despotisme asiatique et qu'elle doit d'avoir survécu à son idéal éternel de justice humaine. Tous ceux qui, depuis sa résurrection politique, ont représenté intellectuellement l'Hellénisme et que la tâche des

conférenciers d'aujourd'hui est de faire mieux connaître n'ont fait que reprendre en Occident et dans les traditions populaires les éléments sacrés de cet idéal de culture.

MEMENTO. — Parmi les récentes œuvres théâtrales que la sincérité de l'effort dramatique rend dignes d'attention, signalons *Le Vaisseau Noire* de l'auteur applaudi des *Pétrocharides* M. Pandélis Horn, et *Lina*, de M. Spyros Mélas. Chez l'un comme chez l'autre, les influences septentrionales restent trop flagrantes et l'atmosphère garde quelque chose d'étranger. En opposant, dans une récente conférence, le théâtre plastique de D'Annunzio au théâtre pathologique d'Ibsen, M. G. Lambelet a précisé quelques-uns de ces défauts.

Aux éditions de *Grammata* ont paru *Les Poèmes* de Kavaphis, avec étude Vrissimitsakis, *Le Rebelle* de Vrissimitsakis, *La Philosophie de la Guerre et de la Paix* de Skliros, *Le Chant d'Héliocali* de Constantinidès, etc ; aux éditions de *La Ruche littéraire*, *Arachni*, conte athénien de M. Eustratiadès. Ces œuvres seront analysées ultérieurement.

DÉMÉTRIUS ASTÉRIOTIS.

OUVRAGES SUR LA GUERRE ACTUELLE

Testis : *L'Expédition des Dardanelles d'après les documents officiels anglais*, Payot. — Louis de Lichtervelde : *Heures d'histoire. Le 4 août 1914 au Parlement belge*, Van Oest, 1 fr. 25. — Léon Savadjan : *Je dénonce!* Grandchamp, Annemasse, s. p. — Alexis Léaud : *Spectacles de guerre*, Armand Colin, 3.50. — Léon Bocquet et Ernest Hosten : *Un fragment de l'Epopée Sénégalaise*, Van Oest, 2 fr. — Dr Lucien-Graux : *Les Fausses Nouvelles et la Guerre*, L'Edition française, 30, rue de Provence, 6 fr.

Je m'excuse de parler si tardivement du petit livre de Testis sur **l'Expédition des Dardanelles**. Malgré ce retard, il y a opportunité à en parler aujourd'hui, puisque voici les Dardanelles de nouveau à l'ordre du jour pour les marines belligérantes, la flotte russe de la mer Noire ayant passé comme une simple muscade des mains de nos ex-alliés à celle des Allemands. La muscade est d'importance ; elle comprend un brelan de dreadnoughts, armés chacun de 12/305 m/m. une paire de croiseurs rapides, une vingtaine de destroyers, une dizaine de sous-marins, sans compter d'autres navires de moindre importance, mais capables de figurer un rôle de second plan. Pour être complet, il faut ajouter à cette troupe le *Gœben*, un vieux cuirassé turc, deux croiseurs et une dizaine de destroyers également turcs. Fort heureusement, nos amis italiens ont fortement rogné la flotte autrichienne et diminué ainsi les chances de réalisation d'un projet auquel nos ennemis semblent avoir pensé de suite. Les Dardanelles sont peut-être à la veille de s'enflammer derechef. L'heure est donc bien propice pour un rappel des événements dont le livre de Testis donne un exposé si substantiel dans sa brièveté.